

« Paysage artificiel »

Ginette Perron-Chouinard
Urgences, n° 1, 1981, p. 78-82.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025014ar>

DOI: 10.7202/025014ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Ginette Perron-Chouinard

PAYSAGE ARTIFICIEL

Tant de douceur secrétée par ton visage
Les larves immortelles iront éclater
dans les champs de blé
qui boivent le sang des pluies fécondées
par le soleil de ton pays

Mon visage tremblait
comme feuille sur l'eau
Il s'est allongé
comme une flaque d'os
Mon visage a craqué
Il est tombé
en glaçons d'argile
dans le creux lové de tes mains

Tu as voulu le façonner
mais la glaise s'infiltrait entre tes doigts
et c'est mon visage
qui a façonné tes mains

Tes mains sont devenues mes cheveux
Elles formaient couronne sur ma tête
Je les ai avalées
Elles sont devenues
mes bronches et mes artères
mon sourire et mes lèvres
ta bouche et mon visage
le soleil et mon corps

La nuit folle d'étoiles
riait
avec des gloussements de vent
J'ai entendu l'aurore
paître des troupeaux de lumière

J'ai entendu ton cri
briser les barrières du sang
Il tombait goutte à goutte
sur le cuivre givré de mon bras
Il a fait un trou
dans la chair molle
où la nuit a fait son lit

LA CHIMOUERE

Le ciel m'affuble de ce soir d'espoir
J'ai mis ma grande chasuble de neige froide
et je vole dans le ciel noir
comme une grande mouette seule
Tourne et voltige
belle mouette
dans tes sortilèges
Ton amant vogue
sur le fleuve de la déraison
et te tient entre ses mains
comme une chimère

Je suis une chimouère
en cibouère
de ne pouvoir m'accoupler
à ton corps volant
sur l'eau
gelée
emprisonnée
Pourtant les mouettes ne sont pas des chimères
Mais moi je suis une chimouère
Non ne danse pas
ne tourne pas ni ne voltige
Non te rappelles-tu
magnifique bateau
tu me disais
Reste dans ton armoère
fatiguée comme un balai de sa journée
sa rondeur prenant les plis des encoignures
sa tête blonde en bas
raide et figée comme celle d'un yogi
voulant raviver son sang

Non ne danse pas
ne tourne pas ni ne voltige
Reste calme chimouère
Reste mouette par terre
sans chimère en l'air
Les bateaux peuvent vaincre les tempêtes
mais pas les fragiles oiseaux
Reste
Je remonte le courant froid du fleuve
et mes bras de bois gaspésien
vont rejoindre tes bras de porcelaine
de plumes mouillées et de chimères dorées

Et la chimouère rase le sol
en tournant et soulevant
de grandes gerbes de neige
Et elle sent le vent qui gonfle ses ailes
Et elle se bat pour rester au sol
pour être là quand le beau bateau arrivera
Et alors la chimouère se juchera
sur son grand mât
Et la chimère s'envolera
en Chine ou en mer
et laissera la mouette
tête blonde et ailes de porcelaine
défiant tous les vents
au creux des bras de laine
de son amant gaspésien